

Résumé des principaux résultats

La campagne agricole 2005-2006 se caractérise par des rendements limités pour les cultures d'hiver (blé, orge, colza) et satisfaisants pour les cultures implantées au printemps (maïs, tournesol, pois, betterave, pomme de terre).

Sur une même parcelle, les exploitants cultivent différentes cultures d'une année sur l'autre. Les céréales à paille (blé tendre, blé dur et orge) reviennent régulièrement sur les mêmes parcelles. Le maïs encore davantage : un quart des surfaces est en monoculture sur une période de six ans. Les oléagineux, colza et tournesol, reviennent moins souvent. Pour l'ensemble des parcelles, peu de légumineuses sont introduites dans les rotations des cultures.

Avant une culture de printemps, afin de protéger le sol contre l'érosion et de réduire le lessivage des reliquats d'azote de la culture précédente, certains exploitants maintiennent une couverture des sols en hiver. La couverture se fait le plus souvent avec une culture intermédiaire, qui est à base de crucifères pour les deux tiers des surfaces. Une autre technique de couverture, l'enfouissement superficiel des résidus de la culture précédente, est peu répandue. Sur l'hiver 2005-2006, un peu plus du quart des surfaces sont restées nues.

Les exploitants travaillent le sol avant et pendant le semis. Ils interviennent en moyenne 3,5 fois, semis inclus. L'absence de labour concerne le tiers des surfaces en grande culture.

Les apports d'engrais venant couvrir les besoins de la culture peuvent être minéraux ou organiques. Seuls 4 % des surfaces ne reçoivent pas d'engrais minéraux.

L'engrais organique, d'origine essentiellement bovine, est apporté sur un cinquième des surfaces.

L'apport d'azote est quasi généralisé, seules 4 % des surfaces n'en reçoivent pas. Les cultures reçoivent ensuite principalement du phosphate et de la potasse. L'apport d'azote sous une forme exclusivement minérale se réalise sur les trois quarts des surfaces, avec une moyenne de 145 kg par hectare. Lorsqu'il y a aussi un apport organique, la dose moyenne d'azote minéral est réduite de 40 kg par hectare. Pour 90 % des surfaces ayant les deux types d'apports, les exploitants tiennent compte de l'organique pour ajuster la dose d'azote minérale. L'azote minéral est apporté de façon fractionnée pour quatre cinquième des surfaces, et la dose est modifiée en cours de campagne sur 14 % des surfaces.

L'apport de phosphate minéral concerne 60 % des surfaces, avec une dose moyenne de 65 kg par hectare. La potasse minérale est apportée sur 47 % des surfaces, avec une dose moyenne de 85 kg par hectare. Phosphate et potasse ne sont pas apportés tous les ans. Les analyses de sols peuvent permettre d'ajuster les apports. Sur une période de six ans, 45 % des sols ont été analysés.

L'irrigation concerne un dixième des surfaces de grandes cultures, principalement le maïs grain, qui concentre 56 % des surfaces irriguées.

Mauvaises herbes, ravageurs et maladies peuvent limiter les rendements des cultures.

Les mauvaises herbes, appelées adventices, concurrencent la pousse de la culture. La lutte se fait soit par désherbage

mécanique, pour 7 % des surfaces, soit par désherbage chimique avec l'utilisation d'herbicides, une pratique généralisée sur la quasi-totalité des surfaces. Les traitements herbicides sont moins intenses pour toutes les cultures lorsqu'il y a un labour. Ils sont aussi moins intenses pour le maïs lorsqu'ils sont combinés à du désherbage mécanique.

Les ravageurs (notamment insectes et limaces) se nourrissent de la plante et peuvent être éliminés par des insecticides ou anti-limaces. Les insecticides sont utilisés sur plus d'un tiers des surfaces. Les maladies, dont les principales sont dues à des champignons, sont combattues à l'aide de fongicides. Ils sont utilisés sur la quasi-totalité des surfaces, hormis pour le maïs, le tournesol et le blé dur. Insecticides et fongicides peuvent être intégrés directement à la semence, ce qui évite une pulvérisation. 94 % des surfaces sont implantées avec des semences traitées.

Pour éviter la verse, c'est-à-dire la pliure ou la cassure des tiges, les céréales à paille et le colza reçoivent des régulateurs de croissance. Ceux-ci sont utilisés sur plus d'un tiers du total des surfaces en grandes cultures.

Au total, 42 % des traitements phytosanitaires concernent les surfaces en blé tendre, cette culture couvrant 40 % des surfaces en grande culture. En moyenne, 3,6 équivalents doses homologuées par hectare sont apportés sur l'ensemble des grandes cultures. Un quart des surfaces est traité avec des pulvérisateurs de moins de cinq ans. 10 % des surfaces des exploitations sont traitées par des personnes n'ayant mis aucune protection pendant la préparation de la bouillie.

Les prairies permanentes sont essentiellement naturelles, c'est-à-dire jamais renouvelées, en Haute et Basse-Normandie, Picardie et Nord-Pas-de-Calais et Pays

de la Loire, moins en Bretagne. Pour les prairies temporaires, la moitié des surfaces est semée depuis au moins trois ans. Les légumineuses entrent pour moins de 20 % dans la composition des prairies permanentes et temporaires, principalement couvertes de graminées. La part des prairies permanentes et temporaires conduites en agriculture biologique atteint 3 % des surfaces. Les prairies temporaires sont majoritairement implantées sans labour.

Pour les prairies permanentes, la fertilisation organique est réalisée sur 15 % des surfaces, et la fertilisation minérale azotée sur les deux tiers des surfaces avec une dose moyenne de 90 kg par hectare. Phosphore et potasse sont apportés tous les ans sur le quart des surfaces. 86 % de la surface n'a pas reçu de désherbant au cours des trois dernières campagnes. Au total, 9 % des surfaces en prairies permanentes ne reçoivent ni engrais, ni désherbant. Pour les prairies temporaires, la fertilisation organique est apportée sur le tiers des surfaces, et une fumure minérale azotée sur les trois quarts des surfaces avec une dose moyenne de 70 kg par hectare. Phosphore et potasse sont apportés tous les ans sur 30 % des surfaces. 92 % de la surface ne reçoit pas de désherbant en 2006. Au total, 8 % des surfaces de prairies temporaires ne reçoivent ni engrais, ni désherbant.

Les deux tiers des prairies permanentes sont exclusivement pâturées. La moitié des prairies temporaires est à la fois pâturée et coupée. Pour les prairies coupées, le foin est la principale destination. Deux tiers des surfaces ont un chargement moyen d'animaux pâturants inférieur à 1,4 UGB par hectare. Il existe des compléments fourragers dans les systèmes les plus intensifs. Pour les prairies temporaires, le rendement diffère selon l'âge des prairies.